



Partenariat « Vues d'en Face »

Les larmes amères de Petra von Kant

R.W. Fassbinder, Allemagne, 1972

Fiche technique

Die bitteren Tränen der Petra von Kant
Scénario : Rainer Maria Fassbinder d'après sa pièce de théâtre du même titre
Photographie : Michael Balhans
Montage : Thea Eymes
Musique : Giuseppe Verdi, The Platters, The Walker Brothers
Interprètes : Hanna Schygulla (Karin), Margit Carstensen (Petra), Irm Hermann (Marlène), Katrin Schakke (Sidonie), Eva Mattes, Gisela Fackelday
Production : Tango Films (R.W. Fassbinder)



Distributeur : Les Grands Films Classiques
Durée : 124min

Critique et Commentaires

[...] Cet étonnant film est d'abord un hommage à l'intelligence. Devant un agrandissement photographique où s'étalent des chairs rubéniennes d'une abondance un peu écoeurantes, Petra fait une auto-analyse éblouissante de son mariage raté : quelques mois plus tard, quand elle craque devant la « trahison » de Karin, elle garde la même lucidité, le même sang-froid. Pas le moindre pathétique, ni de sa part, ni de celle de Fassbinder. La caméra est presque constamment immobile, ou animée d'insensibles mouvements, les cadrages d'une banalité apparente appelle l'insolite par une composition très recherchée ou une légère contre-plongée. Quand Petra avoue son amour à Karin, la caméra s'écarte comme par discrétion, la profondeur de champ nous découvre les réactions muettes de la pauvre Marlène, torturée, les reflets dans les miroirs sont pour les personnages comme une invite à l'introspection.

Tout semble se passer en surface : de cet iceberg nous ne voyons qu'un petit morceau. Cette apparente froideur permet au cinéaste de faire passer les situations les plus extraordinaires, les passions les plus violentes. Tout en sacrifiant ici à certains éléments du kitsch (les toilettes excentriques, les visages lourdement fardés, les éclairages contrastés) il reste fort loin du délire baroque : au contraire sa rigueur et sa réserve rappellent plutôt le vieux cinéma expressionniste muet avec sa lenteur délibérée et son atmosphère magique.

Dans la chambre à coucher de Petra, des mannequins nus évoquent quelque « mariée mise à nu par ses célibataires, même » dans un univers surréaliste à la fois impassible et bouillonnant. Les masques tombent. Je ne sais pas ce que les militantes du MLF vont penser de ce film, Fassbinder est-il misogyne ? Il a sous-titré son film « un cas de maladie » et ces femmes pourront paraître bien conformes aux clichés habituels de la dramaturgie des sentiments. Pourtant, engagée sur le terrain de la morale, la critique me semble inadéquate. Fassbinder ne juge pas, il constate, il ne pratique pas la paraphrase du cœur mais la psychologie du comportement. [...]

Fassbinder est un cinéaste extraordinairement moderne, à la fois par son esthétique du plan fixe et par sa dramaturgie du vide moral. Je lui accorde un certain génie, typique d'une génération qui refuse tout aussi bien l'attendrissement que l'enthousiasme : il est l'imperturbable chirurgien d'un organe physiologique qui s'appelle le cœur. J'adjure les censeurs hâtifs d'attendre d'avoir vu d'autres films de lui avant de le jeter aux orties : s'il arrive si tard sur nos écrans, c'est peut-être parce qu'il n'est pas à la mode, c'est évidemment parce qu'il n'est pas de consommation facile. C'est finalement un bon signe.

Marcel Martin, Ecran n°26 - juin 1974

**Le Ciné-club de Grenoble
Mardi 11 avril 2017**

[...] Cette « voix du silence » on l'entend aussi dans *Les Larmes amères de Petra von Kant*. Elle se fixe sur la secrétaire que Petra malmène et humilie – présente à tout derrière une cloison vitrée, énigmatique, accessoire en apparence, accessoire de décor jusqu'à l'explosion des dernières minutes. Les autres signes distinctifs du style Fassbinder semblent disparaître. Pourquoi pas, puisqu'aussi bien, ils risquaient de devenir des tics ? C'est l'histoire d'une grande passion romantique et déçue traditionnelle, à ceci près qu'elle et d'une femme pour une autre femme : une femme intelligente et orgueilleuse, s'humiliant dans l'amour pour une bécasse qui seulement profite d'elle. Pourquoi pas ? Tout se passe dans le cadre d'un appartement. Pourquoi pas puisque c'est aussi le principe du « Kammerspiel » ? Le décor de cet appartement, magnifié par la lumière, est d'un baroque moderne dont le kitsch à force d'excès dépasse la vulgarité. Pourquoi pas puisque Petra est modéliste de haute couture ? Mais ce décor – voulu à juste titre étouffant comme l'action dramatique – étouffe aussi cette action à laquelle le spectateur n'est pas conquis d'emblée. [...] Il est trop tôt pour savoir qui est Fassbinder, mais on ne peut l'ignorer.

Jean Delmas, Jeune Cinéma n° 67 - janvier 1973

Fassbinder a 27 ans quand il tourne ce film qui est un de ses monuments. Il lui reste dix ans à vivre. La flamme de la jeunesse et la force d'une maturité précoce se mêlent merveilleusement dans cette chronique d'une passion amoureuse où l'on passe sans cesse de l'aveuglement à la lucidité. [...]

Tout au long de ce film qui évoque une cérémonie empreinte de sacré, on est dans l'adoration, mais aussi dans une forme de crucifixion. La beauté et la souffrance sont inséparables dans cet univers féminin dont Fassbinder exacerbe les artifices (costumes, maquillages...) pour mieux y faire surgir la vérité impitoyable des sentiments. Dans la créatrice de mode adulée mais jamais aimée pour ce qu'elle est, il faut reconnaître le cinéaste, qui transposait ici une histoire personnelle. Tirant de ses tourments une leçon de vie et d'amour violente et essentielle.

Frédéric Strauss, Télérama 09/06/2012

Filmographie sélective

1966 : Le Clochard (Der Stadtstreicher) (CM) · 1966 : Le Petit Chaos (Das kleine Chaos) (CM) · 1969 : L'amour est plus froid que la mort (Liebe ist kälter als der Tod) · 1969 : Le Bouc (Katzelmacher) · 1970 : Les Dieux de la peste (Götter der Pest) · 1970 : Pourquoi monsieur R. est-il atteint de folie meurtrière ? (Warum läuft Herr R. Amok?) coréalisé avec Michael Fengler · 1970 : Le Soldat américain (Der amerikanische Soldat) · 1971 : Whity · 1971 : Prenez garde à la sainte putain (Warnung vor einer heiligen Nutte), 1972 : Le Marchand des quatre saisons (Händler der vier Jahreszeiten) · **1972 : Les Larmes amères de Petra von Kant (Die Bitteren Tränen der Petra von Kant)** · 1974 : Tous les autres s'appellent Ali (Angst essen Seele auf) · 1974 : Effi Briest (Fontane - Effi Briest) · 1975 : Le Droit du plus fort (Faustrecht der Freiheit) · 1975 : Maman Küsters s'en va au ciel (Mutter Küsters' Fahrt zum Himmel) · 1976 : Le Rôti de Satan (Satansbraten) · 1976 : Roulette chinoise (Chinesisches Roulette), 1978 : L'Allemagne en automne (Deutschland im Herbst), 1978 : Despair · 1978 : L'Année des treize lunes (In einem Jahr mit 13 Monden) · 1979 : Le Mariage de Maria Braun (Die Ehe der Maria Braun) · 1979 : La Troisième Génération (Die Dritte Generation) · 1981 : Lili Marleen · 1981 : Theater in Trance (documentaire) · 1981 : Lola, une femme allemande (Lola) · 1982 : Le Secret de Veronika Voss (Die Sehnsucht der Veronika Voss) · 1982 : Querelle

La semaine prochaine :

Le Fleuve sauvage

d'Elia Kazan - USA - 1960

Mercredi 12 avril 2017 à 20h

Le Ciné-club de Grenoble

Mardi 11 avril 2017